

La tristesse permet-elle de montrer cet ami tel qu'il fut? La mort n'a-t-elle pas trop solennité et de sérieux pour que le pinceau ait toute sa légèreté, le crayon toute sa finesse? Et cependant, si on veut faire connaître avec vérité celui dont on jette les traits sur la toile, ne faut-il pas s'inspirer de son esprit, de son originalité, de sa vie? mettre la lumière au front et l'éclair dans les yeux, comme s'il ne reposait pas à jamais dans le tombeau?

Paul Eymard, dont nous voulons esquisser la vie, fut une des figures originales de notre ville. Il était Gaulois de race, de tempérament, et de caractère. La taille au dessus de la moyenne, la figure pleine, le teint coloré, la chevelure abondante, les favoris encadrant le visage, le menton fin, la bouche bien formée, la lèvre un peu forte, le nez un peu gros, les yeux vifs, le front vaste et découvert, il passait, marchant avec l'aisance et la désinvolture d'un homme du monde, jovial, correctement mis, jetant à droite et à gauche son regard lumineux, souriant à tous, car il connaissait toute la ville, et recevant partout, sur son passage, les plus cordiales poignées de main, jusqu'à l'instant où, rencontrant un ami plus intime, il s'arrêtait affectueusement, laissait épanouir son bienveillant sourire et, suivant qu'on fût négociant, érudit, artiste, homme politique ou simplement flâneur, entrait dans le cercle de vos idées, échangeait quelques phrases sur ce qui pouvait vous plaire ou vous intéresser et montrait bien vite que, sur tous les sujets, il en savait autant que vous.

C'est que Paul Eymard avait, en effet, beaucoup étudié et beaucoup appris. Entraîné par son imagination, servi par une haute intelligence, il avait suivi dans toutes les directions le chemin de la vie, et, comme tant d'autres, avait trouvé des mirages et des déceptions. Il avait de-